

LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié
1563, rue Royale
Téléphone: 6-8404
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

43e ANNÉE — No 51

TROIS-RIVIERES, VENDREDI, 31 DECEMBRE 1954

Autorisé comme matière de seconde classe
Ministère des Postes, Ottawa.

Pourquoi l'on quitte son emploi?

On trouve dans les filières, à Ottawa, toute une gamme savoureuse de raisons invoquées par les requérants pour justifier l'abandon de leurs emplois et toucher leur assurance-chômage. C'est ainsi que, suivant Ottawa Journal, un camionneur a quitté le travail parce que le patron lui défendait de se servir du camion pour aller souper à la maison. Dans un autre cas, une Canadienne a lâché son emploi qui l'obligeait de travailler en compagnie d'une immigrante hindoue qui continuait la tradition ancestrale de vaquer nus pieds à l'assortissement du thé. Un homme a planté là le patron qui s'obstinait à lui déduire de son salaire l'impôt sur le revenu. Un autre encore quitta le travail pour permettre à sa femme, qui aimait travailler en ville, de se trouver une situation !

PAR LA FOI ET LA MORALE

C'est un intéressant contraste qu'il faut noter entre une déclaration faite, le 19 novembre, à Washington, par Mendès-France, et celle subséquente des évêques catholiques.

Tandis que le premier ministre de France alléguait qu'on ne pouvait combattre avec succès le communisme qu'en améliorant les conditions de vie matérielle du peuple, les évêques soutenaient, eux, que l'amélioration de ces conditions ne suffisait pas, qu'il fallait aussi et surtout tourner les yeux vers un idéal spirituel, que nos vastes ressources matérielles, que notre science technique ne peuvent rien contre l'ennemi si nous ne sommes pas des populations fortes par la foi qui pousse à l'action, par la morale qui engendre discipline et courage !

SI NOUS PAYONS MOINS CHER!

Elle est assez irréfutable cette déclaration du Dr David L. MacFarlane, professeur d'économie agricole au collège MacDonald, qui estime que, l'an qui vient, le consommateur paiera moins cher sa nourriture vu que les épiceries à chaîne et supermarkets feront des profits moins grands.

Car si le prix des denrées baisse en 1955, ce ne sera pas parce que ces magasins se contenteront d'un revenu net moindre. L'an dernier Dominion Stores a réalisé 1.72 de sou sur chaque dollar de ventes ! Dans le gros, l'industrie alimentaire n'est pas plus lucrative, soit .95 d'un sou en profit net sur chaque dollar de ventes.

Si en 1955 le Canadien débourse moins pour sa nourriture, ce sera parce qu'il se sera produit une baisse dans les salaires aux employés. C'est à cause de leur hausse constante que la baisse des prix du producteur fermier (éleveur ou maraîcher) ne peut être passée au consommateur.

PROTEGEONS NOTRE CENTRE COMMERCIAL

L'aménagement d'un nouveau poste d'essence, angle Des Forges et Royale, serait-il souhaitable?

Il y a quelques années une importante compagnie de pétrole récemment établie dans notre ville faisait l'acquisition d'un vaste emplacement à l'intersection des rues Des Forges et Royale. Cette compagnie projetait de construire à cet endroit un poste d'essence ultra-moderne et obtint du conseil d'alors un permis à cet effet.

Trois ans plus tard, désireuse de donner suite à son projet initial, la même firme revient devant le Conseil de ville pour y renouveler sa demande de permis, comme un règlement l'exige. A la dernière séance du Conseil, cette question a été discutée à ciel ouvert par les échevins qui n'ont pas voulu rendre leur décision avant de connaître l'opinion du contentieux sur l'aspect juridique de la question.

La ville s'est beaucoup transformée depuis que le Conseil de ville accordait, en 1951, un permis de construire un poste d'essence à l'angle nord-est des rues Des Forges et Royale. Cet endroit a acquis en trois ans une immense valeur stratégique, du point de vue commercial. Il est même logique de prétendre que, du train où vont les choses, ledit emplacement, où l'on voudrait aujourd'hui construire un poste d'essence, sera devenu dans quelques années le pivot véritable de notre centre commercial.

Devant l'importance que revêt la question, il est naturel que le Conseil de ville pèse bien le pour et le contre afin de prendre ensuite une décision basée sur l'intérêt général. "La question qu'il faut se poser, écrit le Nouvelliste dans son numéro du 28 décembre, est la suivante : un poste d'essence placé à cet endroit aidera-t-il au développement de ce secteur ou s'il aura pour effet de lui nuire?"

Là-dessus, les deux échevins du quartier St-Louis, MM. Edgar Duval et Aimé Lefrançois, secondés par M. Jos. Guay, ont déjà pris position. Ils estiment que la ville ferait une mauvaise affaire d'accorder un permis pour un poste d'essence, alors qu'il y a déjà suffisamment de postes d'essence dans les limites de la cité, et qu'on

pourrait construire à l'intersection des rues Des Forges et Royale un imposant édifice de plusieurs centaines de milliers de dollars à l'usage du commerce et des affaires. Nous croyons qu'on devrait tenir compte de l'avis des deux échevins du quartier St-Louis et se demander si l'établissement d'un poste d'essence en plein centre du Trois-Rivières commercial ne nuirait pas à son développement et à son avenir. Ce poste d'essence pourrait être établi ailleurs et l'emplacement qu'on lui réservait devrait être réservé à un immeuble commercial.

Il semble que les Trifluviens soucieux de la prospérité et du progrès de leur ville ne peuvent qu'endosser le point de vue exprimé la semaine dernière au conseil par les trois échevins précités. Encore là, nous croyons que l'intérêt particulier doit s'effacer devant l'intérêt public, au lieu de risquer de lui porter une concurrence qui ne profitera ni à l'un ni à l'autre.

Trois-Rivières, métropole d'une des régions les plus industrialisées de la province, est en voie de devenir une grande cité commerciale. Cet avenir brillant nous oblige, quand il s'agit de développements importants, de prévoir dans le meilleur sens de ses intérêts.

IL EST DES LOIS QU'ON NE PEUT NIER

Contrôles gouvernementaux, économie dirigée, socialisme, dictature — c'est tout pareil. C'est directement opposé à la philosophie de liberté sur laquelle notre régime, ici et aux Etats-Unis, est basé. Tous ces systèmes opèrent selon la théorie que les gens devraient recevoir leurs droits de l'Etat plutôt que l'Etat recevoir ses droits du peuple; selon la théorie que l'Etat devrait se préoccuper du bien-être du peuple plutôt que le peuple se réserver cette responsabilité pour lui-même.

Les dirigistes ont pu s'en donner à cœur joie, cependant, non seulement de par le monde, mais même chez nous, dans ce pays de liberté. Ils ont, ces dernières années, proclamé à qui voulait l'entendre, qu'ils savent beaucoup mieux que les gens eux-mêmes ce qui est la meilleure solution pour

eux. Quand leurs plans sont contraires aux lois économiques naturelles — et elles le sont fatalement, car sinon il n'y aurait pas de nécessité de faire des plans — alors ces vénérables lois sont "démodées" et auraient pu être mises au rancart en même temps que la charrette à boeufs.

Ce qui est triste dans toute cette affaire, c'est que tant de gens ont gobé ces théories, avec un enthousiasme digne d'une meilleure cause. Il est, en effet, si agréable de laisser un autre penser et diriger à votre place! Mais il était inévitable qu'un jour on se réveillerait et tout porte à croire que ce jour est proche. Il y a certaines lois économiques fondamentales — des lois naturelles — qui ne se laissent pas nier et que tous les plans de tous les dirigistes de la terre ne peuvent changer.

Criminalité et désœuvrement

Depuis la dernière guerre la criminalité juvénile augmente d'année en année aux Etats-Unis et le même inquiétant phénomène peut être observé au Canada où les conditions sociales sont sensiblement les mêmes.

Dans son dernier rapport annuel, le directeur de la F.B.I., M. Edgar Hoover, vient d'attribuer cette vague constante de crimes chez les jeunes à l'absence d'esprit de famille, au mépris pour toutes les formes de l'autorité ainsi qu'à l'indifférence quasi-totale pour les valeurs spirituelles ou religieuses.

"C'est l'ère du blasé, de dire M. Hoover, du blasé qui dénigre tout. Lorsque des enfants grandissent avec des adultes qui sont incapables de respecter quoique ce soit ou d'évaluer à leur juste valeur les objets qui les entourent, il n'est pas étonnant qu'une bonne moyenne d'entre eux soient incapables d'atteindre à une morale quelconque ou même de distinguer entre le bien et le mal."

Parlons-nous patois?

Une question que se pose à notre sujet un grand critique français.

André Thérive n'est pas le premier venu. C'est un excellent écrivain, romancier et essayiste, critique et philologue. Ce n'est pas un jeune homme, puisqu'il naquit à Limoges en 1891. Agrégé des lettres, il collabora avant la dernière guerre à la plupart des journaux et revues qui comptaient en France : le Temps, Paris-Soir, la Quinzaine centrale, les Nouvelles littéraires, la Revue critique des idées et des livres. On peut juger, d'après cette liste, de sa culture, de son entente et de son éclectisme.

Au jour d'aujourd'hui, il continue d'écrire dans les feuilles, ce qui est son droit et normal, puisqu'il est écrivain de profession et gagne sa vie de sa plume. Ce que l'on connaît le mieux au Canada, de ses nombreux ouvrages, sont ceux qui ont trait à la langue française: Le Français, langue morte, Les Soirées du Grammaire-Club (en collaboration avec Jacques Boulenger), les Querelles de langage. Thérive se connaît en la matière, et il est aussi agréable que profitable de le lire. Il est même délicieux à certains égards, ne manque ni d'esprit ni d'humour, et ses Querelles, en particulier, sont de ces oeuvres qu'on recommande à ses meilleurs amis. Ce qui rend service aux amis et provoque des achats au bénéfice de l'auteur.

* * *

Il donna d'abord des romans. Même s'il ne persista pas dans cette voie, ou n'y persista qu'à moitié, il en signa plus d'une demi-douzaine. Rappelons L'Expatrié, Le Voyage de M. Renan, Le Plus grand péché, La Revanche, Les Souffrances perdues, Sans Ame, et beaucoup plus tard Le Charbon ardent. Nous n'essayerons pas d'en dire la qualité. M. Thérive est aussi poète, comme en témoignent ses Poèmes d'Aminthe. Il s'adonna à la critique et y réussit comme ailleurs, peut-être mieux qu'ailleurs. Toujours est-il qu'il s'y tailla une place et la prit aussi large que possible. Il est de ces heureux à qui tout réussit. Or, cet homme à facettes multiples, qui ne manque ni d'information ni de jugement, vient de se permettre une énormité à l'égard du Canada français. En marge de quelques romans venus du pays de Québec, qu'il accepta de présenter d'une de ses tribunes, il trouva le moyen de parler, se voilant la face, de l'hor-

(Suite à la page 8)

Bonne, Heureuse Année

à nos lecteurs et annonceurs

LA MESSE DE MINUIT

La fête prochaine jette la joie, non seulement sur les êtres, mais aussi sur les choses.

La ragôutante pastorale, sur le poêle velouté de la cuisine. Chaudrons, casseroles, pots et soupîères, vibrent, en leurs dansants refrains. Les si, si, de l'eau qui bout, répondent au mi, mi du pain se tachant d'iode, dans le fourneau discret.

Do, do, soupirent les pommes de terre langoureuses... Fa, fa, crie une langue de veau... Sol, sol, déclament à l'unisson un gigot de chevreuil et une tranche de fesse d'orignal. Ré, la, mie, appelle un oeuf à la coque... Mi, ré, la, indique son frère, prenant un bain turc dans le beurre du poêlon.

Le sieur Désiré Desrochers veut montrer tout son art. Et, dans l'énorme bouilloire, tambour de cuivre occupant la moitié de la scène, mijote déjà un ensemble de truite, castor, orignal, porc, boeuf, perdrix, lièvre et poulet. Enfin, un ragoût clair, en l'honneur du lac aimé. Les hommes en causent encore, après dix ans, de cette glorieuse et vive gibelotte.

Chacun fait honneur royal au dîner, puis au souper. Le missionnaire prouve qu'il est bon prêtre, en étant bonne fourchette. Jos. Laurence, à mâchoires de gorille, la renouève tous des plats à la suite du pasteur. Finalement, il cède à l'Épicier en soupirant :

Continu, Moé j'sus plein. En attendant les confessions causent en groupe. Ici Dionne Desrochers affirme :

—J'en ai une vraie à lui déplier... Longue, comme d'ic-ci à demain...

Joseph Toupin admet, très franc.

—A part les sacres, j'ai quasiment rien à dire. Mais les jurons vont peut-être y faire peur.

Janvier Campeau a des scrupules :

—J'sais pas si on doit le dire, quand on triche sa vieille en rêvant ?

Un bon vieux Trifluvien. Hector Héroux, lui tape sur l'épaule :

—J'te cré, c'est pire de même qu'autrement, parce que c'est ane peur.

Ainsi, d'un groupe à l'autre. Ce que Dieu doit les aimer, ses pêcheurs du lac Clair !...

—Comme, l'curé commence à recevoir les confessions.

Après m'avoir averti, Ferdinand Boisvert monte au dortoir des travailleurs. Je l'y accompagne.

Dans un coin, deux couvertes ferment l'endroit sacré où Dieu prend contact avec les hommes. Personne ne parle. Une seule lampe, rayon d'âme rude, avec des chatoiements de lampe du sanctuaire.

Les chapelets carillonnent leurs prières en grelottant. Une vingtaine de bûcherons sont agenouillés, couchés sur les lits et tête entre les mains. Dulac, dans un coin referme la porte de la fournaise, fente blonde, et compte sur ses doigts. Un autre se frotte le menton, soucieux, et agite une jambe croisée, en signe de regrets.

A tour de rôle chacun entre ou sort du confessionnal, digne des catacombes. Les uns sourient, d'autres repoussent une larme, rudement, poing fermé.

Voici Dulac qui a terminé son calcul. Il s'engrouffre, tout rougissant, dans la car-

casse grise. Au retour, il chuchotte à Bazinet, tout penaud :

—Crains rien, y est pas dangereux... y prend ça comme un coup d'lait...

Entre Paul Charette. Quinze minutes tombent sur la paix de la contrition. Que fait donc le célibataire endurci ? Son hibou l'aurait-il décidé à une confession générale ? Vingt minutes. Rien... Trente minutes... Ondulations sur la laine sombre. Tous regardent. Le missionnaire sort tout rouge, marchant vite. A voix basse, aux nombreux chrétiens :

—Une petite minute et je reviens.

Il n'est pas aussitôt disparu dans la nuit blanche, que Charette sort sa tête de fouine. Il est si fier, vainqueur. J'entends sa déclaration aux copains.

—Crayez-vous, les gars... je lui brasse le corps, au curé !

La couverture retombe doucement. Les bûcherons continuent à prier.

Une mauvaise pensée, la seule, de toute cette mémorable préparation à la Noël, passe vite dans ma cervelle :

—Le fameux ragoût du cuisinier.

* * *

Tout est prêt pour la messe de Minuit. Les chantiers regorgent d'hommes, venus des quatre coins de la limite. Les confessions sont terminées. Madame Valade et sa fille attendent l'heure. Cette dernière est arrivée du lac des Sables en raquette, pour y ramener ses chiens. Elle a fait le trajet de 60 milles en deux jours, couchant un soir à la belle étoile entre deux feux de branches et enroulée dans une couverture.

En face du poêle à fourneau les dames parlent bas. Elles sont venues à la messe en traîneau à chiens. Va sans di-

re qu'elles ont de jolies couleurs. Philias L'Épicier, aussi rouge qu'elles, leur tient compagnie.

Mlle Valade a voulu faire une surprise aux amis de son fiancé. Elle a prêté son Jésus de cire. Laurence et le forgeron lui fabriquent une étable, au-dessus de la huche. Une boîte à raisins vide, au bois lavé, sourit d'une clarté safranée de tropique. Le vieux Jos. coupe des infimes gouttières, dans un bloc de cédre, et les pique ici et là, pendant. Avec trois grosses pommes de terre, il a imité trois rochers... à la tête de Dieu.

—Désiré, donne-moi de la farine de blé... ta plus nette... J'vas y en poudrer une bordée, à Not'Seigneur...

Le brave jette la neige blanche du froment à cuillerées sur le toit en paille d'emballage, dans la crèche pitte, partout. Puis, il taille une étoile dans le fond obscur de la boîte et place une lampe à l'arrière, après avoir collé une bande de papier rose sur l'ouverture.

—As-tu des cierges, Desrochers ? tonne le nouveau sacristain.

Le cuisinier lui procure deux bouts de chandelle, encore picotés de mouches mortes. L'équarisseur les place aussi sur la huche et, se frottant les mains, il affirme heureux :

—Cré gué !... ça mine ben. Pas besoin d'être à Saint-Ignace du Lac pour aimer l'bon Dieu... On est pas des bergers... Y' s'contentera de bûcheux pour an' fois...

Minuit moins cinq. Le bon père Doyon commence à s'habiller. J'ai le bonheur d'être bûcheron. Le bûcheron est déjà sur une des tablettes du poêle. L'autel portatif a été déplié dans une fenêtre, près de la crèche. Une lune heureuse jette tout son or sur le calice. Petit, il est vrai. Mais qui renferme l'Eternité...

Desrochers sonne l'appel. Deux autres triangles en acier

bleu ont été forgés. Le maréchal et Laurence frappent aussi, à tour de bras. Les notes claires émettent le froid et attirent des larmes. De la forêt, les arbres répondent, en éclatant, avec une plainte d'amar.

Les invités de Jésus entrent un à un, pieusement, et regardent la féerie. Ils secouent leurs souliers de boeuf, leurs bottes sauvages. La chaleur fait aussitôt fondre la neige. Un parfum de cuir, monte dans la pièce.

Tous ont revêtu leurs plus beaux habits ; ceintures flechées, ces étreintes radieuses du pays ; mouchoirs voyants, autour du cou, soulevés par la tiédeur de l'air, en libellules diaprées ; mackinas en étoffe.

Des damiers colorés. Enfin, les tuques lourdes de la laine du village jettent leurs fleurs lumineuses au-dessus des tables rangées au mur.

Communion générale de 175 rustres. Ils s'approchent gauchement, font la gémflexion, en se saluant parfois. Les uns, en revenant de la Table Sainte, une serviette neuve, tirent un brin de laine de leur ceinture, ou encore fouillent dans la poche de leur chemise.

Madame Valade et sa fille s'approchent les dernières, seules, pieusement.

La messe commence. Autre surprise préparée par Laurence. Il avait demandé à Dionne Desrochers de jouer du violon. L'air roule : "Minuit, chré-

(Suite à la page 6)

DEMANDEZ le Fils Favori de l'Écosse...

JOHNNIE WALKER

BORN 1820—
STILL GOING STRONG

UN VRAI BON "SCOTCH"

Distillé
Mélangé et
Embouteillé en
Écosse

Bouteilles de 40 on. et de 26 1/2 on.

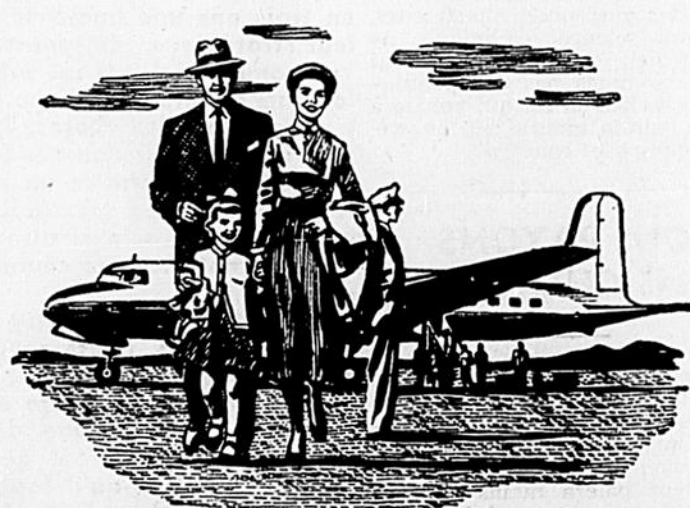
JOHN WALKER & SONS LTD., DISTILLATEURS DE WHISKY ÉCOSSAIS, KILMARNOCK, ÉCOSSE



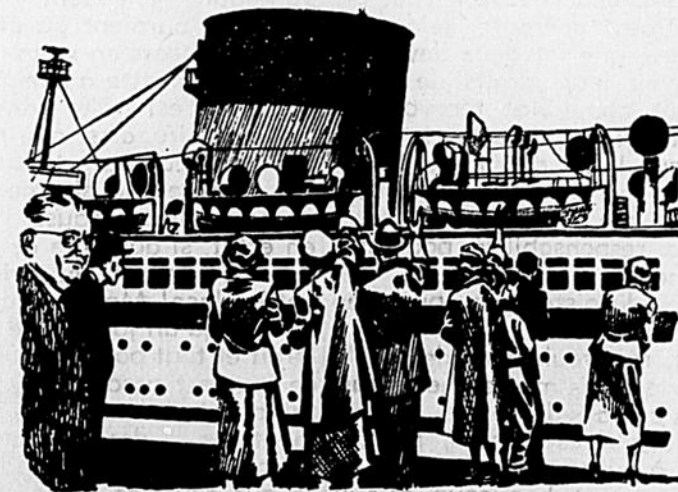
Les services bancaires aplanissent la voie...



Pour les dépenses au jour le jour, les chèques de voyage des banques sont plus commodes et plus sûrs que l'argent.



Pour les longs voyages comportant plus de frais, une Lettre de crédit vous conviendrait peut-être mieux.



Qu'il s'agisse d'affaires ou de voyage, la banque fait les opérations de change dans tous les pays.

Quand vous faites un voyage d'affaires ou d'agrément, votre banque est en mesure de vous aplanir la voie. Vous pouvez prendre d'avance vos dispositions pour le maniement de vos fonds ; mettre vos objets de valeur en sûreté à la banque ; régler, avant votre départ, les questions de change et de monnaie. Quel que soit le voyage que vous entrepreniez, vous partirez l'esprit tranquille.

LES BANQUES DESSERVANT VOTRE VOISINAGE

Conseils pratiques pour ceux qui veulent être encore en vie au Jour de l'An !

Sur le coup de minuit, demain soir, des millions de Canadiens d'un océan à l'autre s'échangeront des vœux de santé et de bonheur à l'occasion du Nouvel An.

Malheureusement, bon nombre d'entre eux ne seront plus vivants samedi matin pour commencer l'année nouvelle," déclare aujourd'hui Me Roger Lacoste, C.R., président de la Ligue de Sécurité de la province de Québec. Les autorités dans le domaine de la sécurité routière espèrent que leurs efforts pour mettre le public en garde contre l'abus des boissons alcooliques pendant les fêtes auront été fructueux. Lundi matin, les experts en sécurité routière scruteront les journaux et analyseront les résultats.

"Les résultats des campagnes entreprises contre les conséquences désastreuses de l'abus des boissons alcooliques pendant les fêtes sont encourageants", souligne Me Lacoste. Après avoir tracé une courbe ascendante pendant plusieurs années, le nombre des accidents et pertes de vie commence à diminuer. Au Canada, en décembre dernier, le nombre des morts accidentelles a diminué d'environ 50 par rapport à décembre 1952. Néanmoins, quelque 60 personnes ont perdu la vie dans des accidents de la route seulement pendant les fins de semaine de Noël et du Jour de l'An.

L'an dernier, la situation s'est sensiblement améliorée dans les secteurs où des organismes de sécurité publique ont uni leurs efforts pour recommander des mesures de sécurité raisonnables et acceptables pour la majorité des gens.

Etant humains, les experts en sécurité savent bien que les gens continueront de célébrer le Nouvel An, et pas toujours de façon très sage. Ils ne suggèrent donc pas de supprimer les réceptions et les réjouissances. Ils recommandent toutefois des mesures susceptibles de parer aux dangers que font naître ces réceptions.

Autant que possible, suggère Me Lacoste, laissez votre voiture à la maison demain soir. Voyagez en taxi, en autobus, en tramway ou à pied. Si vous donnez une réception, incitez ceux de vos invités qui seraient éméchés à rentrer chez eux en taxi ou dans la voiture d'un ami sobre. A titre d'hôte ou d'invité, comme dernier "coup" servez et prenez du café. Tous les automobilistes qui auront bu avec modération s'en trouveront mieux, leurs réflexes seront plus rapides et plus précis, et ils se sentiront plus maîtres de leur volant.

La Ligue de Sécurité de la province de Québec espère que vous saurez boire avec modération, conduire avec plus de prudence que jamais, et prendre des précautions additionnelles pour que votre nom ne figure pas sur la liste des victimes dans les journaux du 2 janvier.

Qui se ressemble s'assemble

Si le proverbe qu'on vient de lire nous sert de titre, ce n'est pas que nous sommes disposés à confondre M. Attlee avec les despotes communistes. Mais quand le chef travailliste anglais nous raconte, après quelques jours de voyage en pays communistes, que les communistes chinois sont d'une autre espèce que leurs congénères russes, on peut bien se poser des questions.

Peu après le retour de M. Attlee, une étoile de première grandeur commençait à briller en Chine, celle du camarade Liu Chauchi, un des plus grands théoriciens du marxisme et l'auteur de la nouvelle constitution de "la république populaire de Chine". Liu Chauchi est un successeur de Staline, en ce sens qu'il est devenu pour le monde communiste l'interprète officiel de la théorie des nationalismes. Il y eut de grandes fêtes à l'occasion de la proclamation de la nouvelle constitution et du cinquième anniversaire de la "république populaire de Chine". Y assistaient notamment les plus grands, les plus importants personnages de l'URSS : Kruschev, secrétaire du parti communiste (ancien poste de Staline); Bulganine, premier vice-président du conseil des ministres, et Mikoyen, un autre vice-président; Chvernink, président des syndicats; Alexandrov, ministre de la culture; Chepilov, rédacteur en chef de la *Pravda* de Moscou. N'avaient pu se rendre à ces fêtes Malenkov, Voroshilov, et Molotov, mais quelques jours plus tard, ils assistaient à l'étincelante réception de l'ambassade chinoise à Moscou.

Comme le dit "Relations", l'organe mensuel à Montréal des R.R. P.P. Jésuites, "après ces ardents baisers de Moscou et de Pékin, ne croiront à la froideur de leur alliance que ceux qui veulent y croire". Et pour cette raison, il nous semble que la naïveté de M. Attlee confine à l'imbécillité ou que le chef du parti travailliste manque singulièrement d'honnêteté intellectuelle.

Qu'est devenue l'Etoile qui guida les Mages ?

Si l'étoile de Bethléem fut un phénomène naturel et non une apparition miraculeuse, il est possible qu'elle ait été une planète, une comète ou encore une étoile véritable qui, en explosant, est devenue une "nova" ou une "supernova". Et il se peut, dans ce cas, qu'elle brille encore dans l'espace pour d'autres mondes que le nôtre, peut-on lire dans Sélection de janvier.

La Bible nous donnant fort peu d'indications là-dessus, nous pouvons envisager des hypothèses diverses. Selon une première théorie, cette étoile n'était autre que Vénus. Tous les 19 mois, notre planète soeur apparaît dans le ciel du matin pour y scintiller d'un éclat dix fois plus vif que Sirius, la plus brillante des étoiles. Mais pour tous les peuples de l'Orient, Vénus a toujours été l'un des éléments les plus familiers de la voûte céleste. Aux yeux des Mages qui connaissaient parfaitement le mouvement des planètes, l'apparition de Vénus ne pouvait donc offrir aucun caractère anormal.

Le grand astronome du 16e

siècle, Johannes Kepler, a consacré beaucoup de temps à démontrer que l'étoile de Bethléem était une conjonction de Jupiter et de Saturne. Mais des calculs astronomiques plus exacts, effectués depuis lors, ont montré que cette conjonction avait été fort incomplète. De plus, selon le récit biblique, l'étoile fut visible pendant plusieurs semaines; or la conjonction de deux planètes ne dure que quelques heures.

On a essayé, mais en vain, de découvrir si l'une des planètes connues était visible lors de la naissance du Sauveur. Une comète aurait pu, à l'époque, apparaître chaque matin, jour après jour, à peu près au même endroit dans le ciel. Cette hypothèse a un côté séduisant pour l'esprit, et ce pourrait fort bien être la bonne.

Il est une autre théorie, cependant, à laquelle se rallieraient probablement la plupart des astronomes d'aujourd'hui. Certaines étoiles, appelées novae, se transforment tout à coup en bombes atomiques célestes. Ces étoiles peuvent exploser avec tant de violence que leur luminosité devient en quelques heures cent mille fois plus intense. Invisibles une nuit à l'oeil nu, elles peuvent, la nuit suivante, dominer le ciel. En outre, deux ou trois fois au cours

d'un millénaire, une étoile se transforme en supernova: sa luminosité peut devenir non plus des centaines de milliers mais des millions de fois plus intense, en l'espace de quelques heures. C'est en 1604 qu'on a observé pour la dernière fois un tel phénomène; une autre supernova, en 1572, étincelait à un tel point qu'on la voyait en plein jour; et des astronomes chinois ont signalé une supernova en 1054.

Posant en principe que l'étoile de Bethléem était une supernova et qu'une supernova de cette luminosité serait située à une distance de 3,000 années-lumière, l'auteur de l'article de Sélection suppose que l'étoile de Bethléem irradie encore à travers l'espace. Elle a laissé la terre loin derrière elle au cours des 20 siècles qui se sont écoulés depuis que les hommes l'ont vue pour la première et dernière fois. A tous les étres, quels qu'ils soient, qui la contemplent peut-être en ce moment, étoile nouvelle surgie tout à coup dans leurs cieux, elle semble infiniment beaucoup plus brillante que toute autre étoile de la voûte céleste; car elle n'a dû perdre que 50% de son rayonnement au cours de ses 2,000 années de pérégrinations depuis qu'elle est apparue aux Rois Mages.



Le premier avion commercial à turbo-propulseurs à arriver en Amérique, le Viscount d'Air Canada, termine son voyage de livraison à Dorval. Entouré d'un groupe de personnalités des TCA il subit avec patience l'épreuve des caméramen et des photographes. Le prestigieux appareil sera bientôt mis en service sur le réseau interurbain d'Air Canada, reliant entre elles les grandes villes du Canada et des Etats-Unis. (Photo TCA)

Seagram's V.O. Seagram's "83"

Seagram's Crown Royal

Seagram's Ancient Bottle Bin

Servez Seagram en toute confiance

DOW ALE

KINGSBEER

Nos Meilleurs Souhaits!

POUR LE BIEN PUBLIC

Que nous réserve l'An 1955 ?

... Que nous réserve 1955? Verrons-nous un peu mieux s'épanouir tous les fruits que nous aura gagnés l'Année Mariale récemment close? Verrons-nous l'humanité se tourner enfin du côté de Dieu, de l'Amour véritable, pour rejeter les caricatures de l'amour que sont toutes les contorsions des fausses vedettes de cinéma, les panneaux-réclames vidés de toute élévation morale, de toute dignité? Comprendrons-nous un peu mieux pourquoi notre monde a connu les cataclysmes de ces derniers cinquante ans, comme résultat normal du positivisme niveleur, matérialiste, desséchant ?

Nos vœux les plus sincères sont qu'un visage nouveau soit donné à notre époque, un visage qui reflète la beauté des nouvelles conquêtes spirituelles, des nouvelles ascensions mystiques, un visage qui soit comme un reflet de Dieu et de son éternelle Beauté.

Les mondains de ce dernier demi-siècle ont essayé de se leurrer et de croire que le bonheur ici-bas ne pouvait être que dans la satisfaction de tous les bas instincts; ils ont essayé, avec l'aide de la toute puissante propagande, d'inciter les contemporains à ne plus se soucier des choses du ciel, comme si vraiment le paradis devait être vécu en cette vallée de larmes... Oh! les paradis artificiels! Nous les avons connus, nous avons pu délimiter toutes leurs ruines, morales et phy-

siques... Nous avons vu des millions et des millions d'êtres humains, livrés à toutes les turpitudes, à toutes les gammes des abaissements les plus abjectes... Nous avons vu des millions et des millions de sans-foyer, de sans-travail, d'errants sur toutes les routes du monde, immigrants qui avaient perdu leur famille et leurs espoirs les plus sacrés... Nous avons connu les deux guerres mondiales, plus barbares que tout ce que l'homme avait inventé de cruauté... Nous avons vu le lancement d'innombrables organisations sociales, nationales, internationales, et quelle déception, hélas! dans un grand nombre, qui n'ont pu remplacer par toutes leurs richesses, par toutes leurs machinations, cette petite et si grande vertu de la charité... Une once d'amour, vaut plus que toutes les organisations sans âme... Les Saints, eux, pour retourner le monde, n'avaient pas besoin de tous les rouages des inventions les plus extraordinaires... Ils n'avaient qu'à paraître : et la face du monde devenait plus douce, plus chargée d'espérance, plus belle de toute la beauté du Seigneur...

Oui, heureuse et sainte Année, et la prospérité, selon les vœux de Dieu, à tous et à chacun... Oui, selon les vœux de Dieu qui mieux que nous, dans Sa Sagesse, sait ce qu'il nous convient...

Roger BRIEN

L'heure qui passe

Ernest Hemingway, prix Nobel

Les délibérations du jury qui décerne le prix Nobel sont secrètes. C'est bien dommage, car il serait intéressant de connaître les raisons qui ont "joué" en faveur du célèbre romancier américain. Nous ne serions nullement étonnés d'apprendre que sa renommée a été pour lui un sérieux atout dans la compétition littéraire la plus richement dotée de l'année... Quant à savoir si Hemingway est réellement le grand écrivain digne du prix Nobel, c'est une autre histoire. Notons simplement qu'un critique qui connaît bien la littérature d'outre-Atlantique, Maurice-Edgard Coindreau, fait de Hemingway "le représentant le plus illustre de la littérature alcoolique et brutale..."

Il est vrai que l'auteur du *Vieil Homme de la Mer*, de son côté, ne tient Aristarque qu'en assez médiocre estime...

—La critique, disait-il un jour, ressemble à un puma qui guette sa proie du haut d'un arbre, à cette différence près que la critique est payée pour se tenir dans cette position, tandis que le pauvre puma le fait pour rien. Mais, lorsqu'on secoue l'arbre, tous deux font en tombant le même bruit mou...

Boutade, sans doute, ou accès de mauvaise humeur, qui prouverait plutôt que Hemingway garde plus d'indulgence pour les bêtes que pour les hommes.

Dans sa villa de La Havane, il entretient un grand nombre de chats :

—Ce sont de gentils compagnons, dit-il. Ils m'apprennent à traverser la vie sans faire de bruit!

L'élève ne paraît d'ailleurs avoir guère de disposition pour imiter ces silencieux félins, car il fait, au contraire, souvent beaucoup de bruit, là où il passe... Il s'est marié bon nombre de fois, et quelques-uns de ses divorces ont fait beaucoup de tapage.

Son goût pour la violence qu'on trouve presque à chaque page de ses oeuvres n'est pas une simple attitude littéraire... Il est dans la vie comme on l'imagine en lisant ses livres. La pêche pour lui est plus qu'un sport : une bataille. Aussi peut-on dire que le récit du *Vieil Homme de la Mer* ne doit rien à l'imagination. Cependant, dans ce domaine, son principal titre de gloire, ce n'est pas de for-

rer de grosses pièces qui lui ont fait une réputation enviable parmi les chevaliers de l'hameçon, mais d'avoir donné son nom à un poisson : le Noorerinthe Hemingway.

Répondant à un journaliste qui lui demandait ce qu'il allait faire de la petite fortune qui venait de lui échoir, grâce à la générosité de Nobel, Hemingway a répondu qu'il allait commencer par régler quelques dettes. Peut-être, en cette occasion, sa pensée se sera-t-elle reportée à l'époque de ses débuts où, inconnu, il avait démissionné de son poste de correspondant de presse à Paris pour se livrer tout entier à la littérature. Pour "tenir" le plus longtemps possible, il s'était imposé le budget de la vache enragée : cinq francs par jour... En face de ce chiffre, Hemingway pouvait déjà aligner les 125,000 dollars que lui avait rapportés une nouvelle de cinquante pages, *Les Neiges du Kilimandjaro*, dont Hollywood a fait le film que l'on sait avec Gregory Peck et Ava Gardner.

Tout ceci pourrait faire apparaître l'auteur de *Pour qui sonne le glas* comme une brute douée pour la littérature. Hemingway a aussi ses moments de sensibilité : "un catcheur avec des myosotis dans le ventre", a dit de lui Max-Pol Fouchet.

Pierre QUIROULE

Camera de TV à la recherche d'un trésor sous-marin

Une maison anglaise expédie en Nouvelle-Zélande une caméra sous-marine spéciale pour tâcher de récupérer l'or du navire *General Grant* naufragé en 1866. Il s'est déjà produit sept tentatives pour retrouver ce trésor, évalué de 5 à 14 millions de dollars. On sait que l'épave se trouve juste au large des îles de Lord-Auckland, au sud de la Nouvelle-Zélande, mais de forts courants empêcheraient les scaphandriers d'y travailler de façon satisfaisante.

La fiscalité forestière décourage parfois l'exploitation rationnelle.



M. Michel DUPUIS, jeune écrivain canadien, qui vient de publier aux Editions Paul Péladieu son premier roman intitulé "La source et le feu", dont l'action se passe dans le milieu diplomatique.

Se civilisent-ils?

Jasper, Alta, décembre. — Serait-ce que les ours se civilisent? Des événements survenus ces jours-ci au parc Jasper portent : le croire. Huit d'entre eux en effet, et parmi les plus beaux spécimens de notre faune, ont élu domicile au-dessous d'une plate-forme attenante à l'édifice des magasins du Canadien National. Les employés du service, mystifiés par le va-et-vient de ces voisins inaccoutumés, ont fait enquête. La découverte qu'ils firent est renversante : les ours ont le plus simplement du monde enlevé l'isolation qui recouvre les tuyaux à chauffage de l'édifice et se sont installés confortablement pour l'hiver.

A date la température à Jasper a été plutôt clémente de sorte que les ours sortent tous les après-midis humer l'air pur, mais ils n'oublient pas pour autant de réintégrer leurs quartiers désormais pourvus du chauffage central. Le gardien de Jasper Park Lodge s'est catégoriquement opposé à toute mesure d'éviction. Il a fait remarquer que les ours sont plutôt irascibles durant l'hivernement, ajoutant cependant que les locataires improvisés quitteraient paisiblement les lieux le printemps venu.

L'An nouveau

Que sera l'an nouveau, Maître des heures pleines,
Une chaîne sans fin de rires et de chants
Ou le cortège amer des sanglots et des peines ?
Sera-ce une fontaine ou un désert brûlant ?

Personne ne détient la clef de l'avenir
Et vos desseins, Seigneur, demeurent insondables;
Mais nous sommes certains qu'en Vous l'on peut cueillir
Le secret permanent d'un bonheur immuable.

Que la rose fleurisse en nos sentiers humains
Ou que l'épine étouffe et brise tous nos rêves,
C'est toujours un mystère où vos divines mains
Façonnent des bijoux que l'Amour parachève.

Seigneur, nous accueillons cette nouvelle année
Avec l'immense espoir dont se gonflent nos cœurs,
Car nous savons que votre Providence aimée
Sèmera sur nos pas tant d'immortelles fleurs !

M. TAHON

BILLET

TALLEYRAND

Entre autres petits événements que cette année déclinante nous propose de célébrer, notons le deux centième anniversaire de la naissance de Talleyrand dont nous ne tenterons pas de broser le portrait, le personnage étant trop connu... Notons toutefois qu'il a ses partisans comme ses détracteurs, les uns et les autres se jetant mutuellement à la face son sens politique et son habileté d'homme d'Etat d'une part, son cynisme et sa rapacité d'autre part...

Napoléon, qui l'utilisait (et qui le regretta quand il dut s'en séparer) lui avait lancé les pires injures à la tête :

—Vous êtes un voleur, un lâche, un homme sans Foi, vous ne croyez pas en Dieu; vous avez toute votre vie manqué à tous vos devoirs, vous avez trahi, trompé tout le monde; il n'y a pour vous rien de sacré, vous vendriez votre père. Je vous ai comblé de biens, et il n'y a rien dont vous ne soyez capable contre moi...

Au comble de la fureur, Napoléon avait conclu :

—Vous êtes de la ma... dans un bas de soie !

Comme Talleyrand restait placide sous l'invective, l'Empereur se retourna pour ajouter une dernière flèche :

—Vous ne m'aviez pas dit que le duc de San Carlos était l'amant de ma femme !

Alors, Talleyrand, se levant pour prendre congé, répliqua avec la plus exquise des politesses, qui ajoutait encore au cynisme de la réponse :

—Je n'avais pas pensé, Sire, que ce rapport put intéresser votre gloire et la mienne...

Et comme il s'en allait, il ajouta :

—Quel dommage qu'un si grand homme ait été si mal élevé...

Sa méthode, en politique, il l'avait un jour développée devant Lamartine :

—On me croit immoral et machiavélique. Je n'ai jamais donné un conseil pervers à un gouvernement ou à un prince; mais je ne m'écroule pas avec eux. Après le naufrage, il faut des pilotes pour recueillir les naufragés. J'ai du sang-froid et je les mène à un port quelconque : peu m'importe le port, pourvu qu'il abrite : que deviendrait l'équipage si tout le monde se noyait avec le pilote ?

En diplomatie, il établissait une nuance entre la ruse et la réserve :

—La diplomatie, disait-il, n'est pas une science de ruse et de duplicité. Si la bonne foi est néces-

saire quelque part, c'est surtout dans les transactions publiques, car c'est elle qui les rend solides et durables. On a voulu confondre la réserve avec la ruse. La bonne foi n'autorise jamais la ruse, mais elle admet la réserve; et la réserve a ceci de particulier, c'est qu'elle ajoute à la confiance.

Sauf pour la confiance, il semble que la théorie de Talleyrand soit encore étonnamment d'actualité. Comme le sont d'ailleurs bon nombre d'aphorismes dont il émaillait sa conversation :

—Il en est, disait-il, de l'ambition comme du feu : les matières les plus viles et les plus précieuses le nourrissent également.

Et encore : "Les financiers ne font bien leurs affaires que quand les Etats les font mal."

Pierre QUIROULE



LE BIEN PUBLIC

Organe du réveil trifluvien

Directeurs-propriétaires

Raymond Douville
et Clément Marchand

Imprimé par

l'Imprimerie du Bien Public

1563, rue Royale Trois-Rivières
Téléphone 6-8404



White Horse...
bien entendu!

Distillation, Mélange et Embouteillage
faits en Ecosse W-254F

Parade DES Sports

LA FAMEUSE COUPE DAVIS DE RETOUR AUX ETATS-UNIS

Après une attente de près de cinq ans, les Américains ont réussi à ramener l'historique Coupe Davis dans leur pays. Il a fallu une combativité excessive des deux joueurs Vic Seixas et Tony Trabert pour permettre à nos voisins de reconquérir le fameux Trophée. C'était la première fois depuis 1949 que les Américains remportaient les grands honneurs qui étaient depuis ce temps monopolisés par les joueurs des Antipodes. On se rappelle qu'en 1949, les Australiens avaient accompli le miracle du siècle en triomphant des Américains après avoir perdu les deux premiers matches de cette série de trois de cinq.

C'était la première fois depuis le début de ces compétitions qu'une équipe remportait la victoire de cette façon. Les Matches de cet important tournoi ont été disputés devant une foule record de plus de 28,000 spectateurs qui n'en purent croire leurs yeux de voir leurs favoris subir une si humiliante défaite. Les Américains ont été simplement sensationnels dans leurs jeux et après que Trabert eut défait Lewis Hoad pour donner une avance d'un Match à son pays, plusieurs furent d'avis que le jeune joueur de 19 ans Ken Rosewall qui avait défait Vic Seixas 8 fois de suite égaliserait les chances.

Mais le vétéran Seixas devait déjouer les plans de son adversaire et la loi des moyennes combinée avec l'excellent jeu du tennismen Américain causaient une surprise (qu'on pourrait appeler au tennis, la surprise du siècle). Seixas battait à son tour son adversaire pour donner une avance quasi-insurmontable de deux Matches à Zéro aux Américains.

Dans un effort surhumain pour reprendre le terrain perdu, le Capitaine Australien Hopman délégua ses deux As Rosewall et Hoad pour jouer en doubles contre les deux vainqueurs des premiers Matches, Seixas et Trabert. Encore une fois, dans ce double, les Américains ne donnèrent aucune chance à leurs adversaires et les vainquirent en quatre sets. Le point tournant de cette joute arriva dans la 18ème partie du quatrième set, alors que les Américains brisèrent le service de Rosewall pour donner la victoire à leur pays. L'étoile individuelle de ces rencontres fut sans contredit l'Américain Seixas qui était partout sur le jeu soit en simple soit en doubles. Particulièrement dans les doubles, Seixas eut un service parfait, ne commettant aucune erreur et ses coups à la volée près du filet eurent pour effet de démoraliser ses adversaires.

Il ne fait aucun doute que le retour de la fameuse coupe aux Etats-Unis, sera un bon stimulant pour les autres pays qui étaient "tannés" de voir l'Australie monopoliser ce sport. Inutile de vous dire qu'après ces tournois, il devrait y avoir des joueurs Australiens qui tourneront professionnels.

POTINS SPORTIFS

Les Canadiens de Montréal sont devenus le premier club du Circuit Campbell à compter 100 buts au cours de la saison 1954-55.

Pour la deuxième fois depuis 20 ans, les Rangers de New-York ont connu la défaite le jour de Noël contre le Canadien au compte de 4 à 1.

Maurice Richard qui a maintenant compté 400 buts devrait surpasser un autre record que l'on vient de découvrir (Newsy Lalonde 413). Encore deux ans et il n'y aura aucun record qui tiendra avec les autres buts que Richard se propose d'enregistrer avant d'acquiescer ses patins.

Dans la joute Toronto-Détroit disputée le soir de Noël, les joueurs des deux équipes ont célébré dignement puisque SIX MATCHES furent disputés dans le deuxième engagement, dont une au gardien de buts Harry Lumley du Toronto.

Jacques Plante effectue un magnifique retour dans les filets du Canadien. En effet, dans les quatre premières joutes marquant le retour de Plante, les Canadiens n'avaient pas subi de défaite.

Selon toute probabilité, Doug Harvey sera choisi sur la première équipe d'étoiles. Harvey en plus de se révéler un excellent joueur de défense, sait aussi très bien préparer les jeux comme le démontrent ses 22 assistances.

Si les joueurs Béliveau, Geoffrion et Richard terminent parmi les trois premiers compteurs, ce sera la première fois dans toute l'histoire de la Ligue Nationale que trois joueurs Canadiens Français finissent ainsi.

Les Canadiens continuent de dominer dans le classement de la Ligue Nationale et une grosse part de leurs succès repose sur leur forte réserve de joueurs.

Samedi dernier, le jeune Marshall a connu une excellente soirée en prenant le gardien de buts Lorne Worsley en défaut à deux reprises. Marshall a démontré aux nombreux supporters du Canadien qu'il a l'étoffe pour évoluer dans le Circuit Campbell.

Jean Guy Gendron continue de s'affirmer avec les Reds de Providence et il serait une excellente acquisition pour le Canadien. Encore en fin de semaine dernière, Jean Guy comptait trois buts pour

permettre à son club de remporter la victoire.

C'est le 19 février, lors de la joute Rangers-Canadiens que sera fêté Ken Mosdell des Canadiens. Big Moe comme le surnomment ses co-équipiers est un de ces joueurs qui a toujours travaillé dans l'ombre mais qui a rendu de vaillants services au Tricolore. Il mérite sûrement cette fête et pour la deuxième année consécutive (à moins d'accident) il sera choisi sur l'équipe d'étoiles. De plus, lui et Harry Watson des Eperviers de Chicago, sont les deux seuls survivants des anciens Américains qui jouent encore.

Depuis le début de la saison,

seulement quatre tours du cha peau ont été exécutés dans la Ligue Nationale. Sid Smith et Ronnie Stewart du Toronto, Red Kelly du Détroit et Léo Labine du Boston sont les seuls joueurs à avoir accompli l'exploit.

Les prénoms les plus populaires sont ceux de Bill et Jim. En effet, il y a présentement cinq Bill : Mosienko de Chicago, Dineen de Détroit, Quackenbush de Boston, Gadsby et McCreary de New-York. Ceux qui répondent au nom de Jim, sont : McPherson des Canadiens, Thomson et Morrison du Toronto et Henry du Boston. Bien que le prénom de McPherson soit bien Jim, il est souvent appelé par ses co-équipiers, Bud.



J. A. GOSSELIN

CHAUSSURES DE STYLE

Marchand de chaussures

Orthopédiste technicien gradué

Service de rayons-X pour vérifier l'ajustement.

1392, rue Hart

Téléphone 6-2912

Les plus grands distributeurs de papiers et jouets en Mauricie

RACINE DE CHARETTE, Propriétaire

ST-PIERRE & FILS

Limitée

ENEZ VISITER NOS SALLES D'ÉCHANTILLONS

1685, Royale - Trois-Rivières - Tél.: 4-4691

Livraison à Trois-Rivières et au Cap tous les jours.



Service Complet

DE 24 HEURES

Entrepreneur en plomberie

Chauffage
Ventilation
Couverture



J. C. PAPILLON

1383, Laviolette

Téléphone: 4-4647



White Horse... bien entendu!

Distillation, Mélange et Embouteillage faits en Ecosse W-254F

J. H. René de Cotret, C.A.
Gérard Camirand, C.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

Jacques René de Cotret, C.A.

RENE DE COTRET, FERRON, NOBERT & CIE

Comptables agréés

Trois-Rivières - Shawinigan - Drummondville

P. A. GOUIN Ltée

Le plus grand distributeur de la région

- Acier
- Matériaux de construction
- Ferronnerie
- Outillage
- Machinerie
- Quincaillerie
- Plomberie
- Chauffage
- Electricité
- Peinture
- Articles de sport
- Articles de ménage et de cuisine

P. A. GOUIN Ltée

MAISON ETABLIE EN 1881

71, rue des Forges

Trois-Rivières

Tél. 6-2591

La messe de minuit

(Suite de la page 2)

tiens". Philias chante le cantique, regarde au plafond, avec un air de martyr.

— "Il est né le divin enfant" ...

Toute l'assistance, à l'unisson. Les couvercles des chaudrons s'éveillent. Les vitres répondent. Et la puissance des souffles sains ... Échos de tous les villages, montant drus vers le ciel, en témoignage de la piété naïve d'un peuple jeune.

La clochette, une capucine figée, fournie par le missionnaire, tousse le Sanctus.

Minute inoubliable dans une vie !

Vous les grands ... vous les riches ... qui, dans la basilique parfumée, penchez davantage vos têtes pour mieux voir la toilette de votre voisine au manteau échancré de loutre ou d'astrakan, regardez aussi les fronts d'acier des humbles du lac Clair ! ...

Un parfum de violette, une effluve d'oeillet ne viennent pas s'offrir, provocants, à leurs narines ... Oh ! ... non ...

Mais, sous toute la pesanteur du Dieu qui les écrase de ses secondes éternelles, ils songent à l'épouse, aux fils déjà nés, à ceux que l'impérieux devoir national fera naître encore.

Et demandez-vous si, du haut de son Ciel, le Christ n'a pas déjà fait un choix ...

"Les anges dans nos campagnes".

Joseph Laurence peut chanter. L'équarisseur dévore la crèche de tout son cœur, de toute sa vie.

"Laissons là tout le troupeau,

"qui erre à l'aventure,

"Que sans nous sur l'océan

"Y cherche sa PATUUU ...

RE.

L'officiant ne peut réprimer un sourire. Prière magnifique, en la circonstance. L'Enfant-Dieu rit, à travers son voile enfariné. D'ailleurs, quelle plus belle parure put-il désirer ? Et l'âme des assistants se fiche pas mal des fautes de diction. Les hommes sont retournés à leurs quartiers. Les clochetons de l'équipage Valade font s'étirer la neige, dans la route de l'île. Le missionnaire refuse mon lit et s'étend sur le plancher nouveau, près de la fournaise, après m'avoir déclaré, tout en enlevant sa soutane :

— Le prêtre qui a dormi dans les tranchées n'a pas peur de se reposer comme son Roi.

Trouant le grand silence argenté de la nuit de Noël, la voix de Joseph Laurence pénètre les vitres. Il est encore à répéter à son intime, le forgeron :

— Cré gué ! on a eu une rodeuse de belle messe ...

Le sommeil me caresse enfin. Ma conscience sombre dans un avenir radiant. Je sais où trouver, toujours l'âme de la race ...

* * *

Mlle Valade est repartie pour le lac des Sables, avec ses chiens et tout son amour.

Les deux fiancés se sont aimés tout un jour, en grands enfants timides et beaux. La paix de Noël était sur deux ...

Madame Valade a tricoté doucement, à leurs côtés, et ses brins, et leurs regards.

La caresse de la laine s'est unie à la caresse de ses vieux doigts, pour condenser la chaleur forte sur les mailles d'une layette.

Les secrets naïfs, les espoirs confiants seront gardés par la flamme du poêle carré, dans la mansarde de l'île.

Puis, brièvement des adieux. Et combien sentis, dans leur candeur de terroir.

Philias, près de la porte, où la froide brumante le guette :

— Ma petite fiancée ...

Ernestine, éblouie par les responsabilités commençant déjà leur alvéole sur un cœur bon, un cœur français :

— A juillet, mon mien ...

La mère Valade, plus rapetissée que jamais, dans sa grandeur de continuité :

— A la r'voyure, mon nouveau fils ...

L'avenir d'une famille-souche a pénétré la terre.

Une moisson de berceaux s'aureole.

Le miracle de chez nous continue.

Adolphe NANTEL

Anniversaire de l'encyclique sur l'éducation

Il y aura vingt-cinq ans le 31 décembre cette année (1954), Pie XI publiait sa mémorable encyclique Divini illius Magistri sur l'éducation chrétienne de la jeunesse. C'est un des actes les plus importants de son long et bienfaisant pontificat. La jeunesse est, de plus en plus, l'enjeu autour duquel luttent les forces du bien et du mal. Et l'arme puissante dont dépend la victoire n'est autre que l'éducation. Education des parents au foyer, éducation des maîtres et maitresses à l'école. Seule une éducation chrétienne produira des chrétiens. Pie XI l'affirme avec fermeté. Il établit les droits de

l'Eglise sur l'éducation, puis ceux de la famille et ceux de l'Etat. Il indique quel est le sujet de l'éducation, quel est son milieu, sa fin, sa forme. Vrai code des éducateurs chrétiens, cette encyclique doit être lue attentivement, méditée, étudiée. Aussi plusieurs livres ont paru qui analysent et commentent le texte du Souverain Pontife. Toute famille chrétienne, tout éducateur doit posséder ce document. Le vingt-cinquième anniversaire de sa publication le rappelle à l'attention de tous. Articles, sermons, conférences pourraient, à cette occasion, en exposer la doctrine et montrer son opportunité. La lecture au moins de cette encyclique est un devoir de sagesse qui s'impose au grand nombre. On la trouvera dans la plupart des librairies. L'Institut Social (25, rue Jarry ouest, Montréal) en a publié récemment une quatrième édition, accompagnée d'un sommaire détaillé et d'une importante bibliographie. Cette édition de 60 pages ne se vend que 25 sous.

25 ans de recherche en mer

Il y a 25 ans que le navire royal de recherche Discovery partit de Londres pour son premier voyage. Depuis, il a parcouru un demi-million de milles, surtout sur les océans les plus agités du globe. Construit par Ferguson Brothers, il était lancé en 1929 et accepté par les Agents de la Couronne pour les colonies, au nom du Comité du Discovery. Il sert aux études sur la biologie de la baleine.



LA SANTE DE VOS DENTS

LA CARIE DENTAIRE EST UN FLEAU UNIVERSEL

Les dents sont la partie la plus dure du corps humain. Des années après la mort, elles subsistent intactes alors que les os ne sont plus que poussière.

Et voilà qu'au cours de la vie, ces mêmes structures si résistantes se révèlent, de toute l'anatomie humaine, les plus sujettes au délèbrement.

Aujourd'hui, au Canada, la carie dentaire est le mal le plus répandu. Il atteint environ 95 pour cent des individus et occasionne des frais pour soins professionnels d'une valeur de près d'un milliard de dollars. Chez la population enfantine, on a relevé environ 300 millions de cavités dentaires et leur nombre s'accroît au rythme de 40 millions par an.

Une enquête menée il y a quelques années, chez les enfants de 2 ans, révéla qu'un enfant sur deux avait au moins une dent cariée. Tout adolescent de 16 ans, a, en moyenne, sept dents permanentes cariées, extraites ou obturées.

Les bactéries sont responsables, dans une grande mesure, de la carie des dents. Un nombre incalculable de bactéries vivent dans la bouche. Elles se nourrissent de débris d'aliments qui séjournent dans les interstices des dents, ou sur les surfaces rugueuses de certaines dents.

Dans le processus de leur alimentation, elles produisent des acides qui dissolvent l'émail de la dent, en particulier là où elles se sont assemblées en plus grand nombre. Ces acides corrosifs perforent l'émail, pourtant le tissu le plus résistant du corps humain.

L'émail est un composé vitreux de phosphore, de calcium et de quelques autres minéraux et il couronne la dent à la façon d'un dé à coudre.

L'émail une fois rongé par l'acide, la dentine et la partie tendre de la dent, connue sous le nom de pulpe, sont vulnérables aux attaques de toutes sortes d'agents.

Lorsque la carie envahissante expose les nerfs dans la pulpe, ceux-ci émettent des signaux que le cerveau enregistre; c'est alors le début de douleurs souvent très pénibles.

Négligée l'infection gagne de proche en proche toute la pulpe, jusqu'à destruction complète et il s'ensuit généralement une infection: "abcès".

A l'ère de la télévision, où il est fait grand état de dents saines, la perte des dents cause à l'individu une grande infirmité psychologique. Rien ne contribue autant à la bonne santé, à la bonne apparence et au plaisir de vivre qu'une saine dentition. Des dents ternes et malpropres donnent une impression défavorable. Elles amoindrissent les chances de jeunes dans la conquête d'une situation enviable dans le monde des affaires ou des professions.

Des dents négligées non seulement nuisent à la bonne apparence mais aussi peuvent exercer une influence physique néfaste sur la santé. L'infection dentaire peut être une cause concurrente de nombreuses maladies. Elle peut envahir directement les sinus et être une cause fréquente de l'ostéomyélite des maxillaires.

Publié conjointement à titre de service de la santé publique par la Ligue d'Hygiène Dentaire et le Collège des Chirurgiens-Dentistes de la Province de Québec.



LE CARC EN 1954 — Le CARC, qui en 1954 a célébré son 30e anniversaire, a fait de grands progrès durant l'année. Les photos qui suivent reflètent l'activité diverse du CARC en 1954.

- (1) Pour la première fois depuis que le CARC maintient du personnel sur le continent, des quartiers d'habitation pour gens mariés ont été ouverts à Zweibrücken. Il y en aura d'autres dans les autres bases.
- (2) On voit ici un des 164 chasseurs Sabre donnés par le Canada à la Grèce et à la Turquie en vertu du programme d'aide mutuelle. Un sergent de section, à gauche, étiquette une caisse d'outillage pour la Grèce.
- (3) La photo nous fait voir un des six birotors Piasecki H-21A achetés par le CARC pour service dans les opérations de recherches et de

- sauvetage.
- (4) Deux femmes-aviatrices causent avec un des pilotes de la cavalcade de 15 avions à réaction, des avions CF-100 Canuck, F-86 Sabre et T-33 Silver Star, qui a fait une tournée de l'Ouest canadien en 1954.
- (5) Le ministre de la Défense nationale Ralph Campney examine le panneau de bord d'un chasseur F-86 Sabre durant sa visite à une des bases aériennes du Canada outre-mer.
- (6) Le maréchal de l'air C. R. Slemon, chef de l'état-major de l'Air, reçoit le duc d'Edimbourg à Uplands, près d'Ottawa. Le duc a voyagé dans un avion C-5 du CARC durant sa tournée.
- (7) Le très honorable Vincent Massey, gouverneur du Canada, coupe le gâteau de fête à l'occasion du 30e anniversaire du CARC en 1954.

LA POLITIQUE
DE SEMAINE EN SEMAINE

Souhais pour la nouvelle année: Que le Québec continue à s'acheminer vers le progrès et la prospérité, dans le respect des droits essentiels à son épanouissement et par l'application constante d'une politique véritablement familiale, sociale, autonome et nationale.

Dans le domaine politique provinciale, 1954 s'est terminé par la nomination, annoncée par l'hon. Maurice Duplessis, de 6 adjoints parlementaires. En voici la liste: M. Daniel Johnson, député de Bagot, adjoint parlementaire du premier ministre et président du Conseil exécutif; M. Jean-Jacques Bertrand, député de Missisquoi, assistant parlementaire du ministre des Terres et Forêts et des Ressources hydrauliques; M. Redmond Roche, député de Chambly, adjoint parlementaire du ministre des Finances; M. Emile Lesage, député d'Abitibi-Ouest, adjoint parlementaire du ministre de la Colonisation; M. Hormidas Langlais, député des Iles-de-la-Madeleine, adjoint parlementaire du ministre des Mines M. Francis Boudreau, député de St-Sauveur, adjoint du ministre de la Voirie. Chacun d'eux est animé du dévouement requis pour bien remplir les nouvelles fonctions qui lui sont attribuées. Ils possèdent les connaissances et qualités voulues pour les bien remplir.

Le premier ministre Duplessis a aussi annoncé la nomination de M. Hilaire Beauregard comme directeur de la Sûreté provinciale, poste qu'il remplissait effectivement à Montréal depuis plusieurs années. On ne saurait que louer le travail de la police provinciale sous son intelligente direction. Une autre nomination très bien accueillie est celle du nouveau sous-ministre des Transports, M. Jacques Verreault, ancien journaliste, depuis trois ans secrétaire de la Commission des accidents du travail, qui assumera ses nouvelles fonctions le 5 janvier. M. Verreault était

précédemment chef d'information à "L'Action Catholique" de Québec.

Nous apprenons que l'Ecole de Médecine Vétérinaire de la province de Québec, à St-Hyacinthe, affiliée à l'Université de Montréal, vient d'être officiellement approuvée par l'Association Médicale Vétérinaire des Etats-Unis et jugée à la hauteur des exigences de l'enseignement vétérinaire en Amérique du Nord. L'Association américaine, dont le siège est à Chicago, surveille la qualité de l'enseignement dans les écoles de médecine vétérinaire du continent, tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

Comme on le sait, la Législature de Québec ne reprendra ses séances que le 11 janvier prochain. Selon la coutume, elle a suspendu ses débats pour la période des Fêtes. Avant l'ajournement, le premier ministre, l'hon. Maurice Duplessis, a déclaré: "Dans quelques jours, nous célébrerons la grande fête de Noël, suivie du Premier de l'An. Ce sont des occasions très agréables d'échanger des vœux. Aux députés de l'Union nationale et à mes collègues du cabinet, je souhaite l'immense bonheur que leur mérite l'immense bien auquel ils collaborent. A l'opposition, je souhaite le bonheur, le bonheur qu'elle connaîtra le jour où elle s'ouvrira les yeux à la lumière." La Chambre applaudit. De son côté, M. Lapalme dit que les prières de l'opposition seront plus longues, cette année, parce que la charité chrétienne lui commande de prier pour le gouvernement. A quoi M. Duplessis répond: "En ce cas, afin de permettre à l'opposition de prier plus longtemps, nous allons ajourner jusqu'au mardi 11 janvier."

A son assemblée annuelle, le Club Renaissance de Québec a adopté une résolution pour féliciter chaleureusement le premier ministre, M. Duplessis, des moyens qu'il a pris en vue d'un règlement du problème fiscal entre Ottawa et les gouvernements provinciaux, plus particulièrement celui de la province de Québec.

Le sort de Jérusalem

Le problème des Lieux-Saints s'impose plus que jamais à l'attention du monde chrétien. Soumis à l'Assemblée des Nations Unies il y a sept ans, celle-ci se prononça à quatre reprises, en 1947, 1948, 1949 et 1950, en faveur de l'internationalisation de Jérusalem. C'est la solution qu'avait réclamée le Souverain Pontife. Elle lui paraissait si importante qu'il lui consacra trois encycliques. Quoique membre de l'Assemblée des Etats-Unis, à qui il doit sa situation de nation indépendante, et lié par ses décisions, l'Etat Israélien refusa de se soumettre. Il défla même l'Assemblée en transférant son gouvernement de Tel Aviv à Jérusalem. Nombreuses furent alors les protestations. Et les représentants des divers pays accrédités auprès du nouvel Etat décidèrent

de demeurer à Tel Aviv, la capitale. Mais voici qu'un nouveau fait se produit. Le nouvel ambassadeur des Etats-Unis auprès de l'Etat Israélien a cru bon de présenter ses lettres de créance au président, non à Tel Aviv mais à Jérusalem.

Mis en cause, le président Eisenhower a répondu que l'attitude des Etats-Unis n'avait changé et que l'ambassadeur, en dépit de son geste récent, avait reçu ordre de demeurer à Tel Aviv. Le même incident se produisit quelques jours plus tard. Cette fois c'est l'ambassadeur britannique qui se présente à Jérusalem. Ce geste, s'empresse-t-il de déclarer, n'a aucune portée; c'est un simple acte de courtoisie. Mais l'archevêque anglican de York l'interprète différemment. Il demande, dans un discours à la Chambre des Lords, qu'on fasse respecter la décision de l'Assemblée des Nations Unies. La

sincérité et l'autorité de cet organisme sont en jeu. Comme le faisait remarquer la Catholic News de New York, Jérusalem est une ville sainte pour des centaines de millions de chrétiens. Son caractère sacré est reconnu aussi par autant de non chrétiens. L'attitude actuelle d'Israël les froisse. Les Etats-Unis et l'Angleterre, en permettant à leur ambassadeur de présenter leurs lettres de créance, non à Tel Aviv qui est sa capitale, mais à Jérusalem, en dehors du territoire de cet Etat, ne font qu'envenimer ce conflit. La question reviendra devant l'Assemblée des Nations Unies. La justice demande que celle-ci fasse respecter son autorité par tous ses membres associés.

Les pâtes et papiers sont notre principal produit d'exportation canadien.



LA BANQUE ROYALE
DU CANADA

Bilan sommaire annuel

au 30 novembre 1954

ACTIF

Encaisse et soldes bancaires (y compris effets en transit)	\$ 467,429,065
Valeurs des gouvernements fédéral et provinciaux, n'excédant pas la valeur courante	969,888,546
Valeurs municipales et autres, ne dépassant pas la valeur courante	288,188,034
Prêts à demande, entièrement garantis	156,395,203
Total des disponibilités	\$1,881,900,848
Autres prêts et escomptes	1,031,626,844
Hypothèques garanties d'après la Loi nationale de 1954 sur l'habitation	22,672,390
Immeubles de la banque	24,194,181
Passif de clients sous acceptations, garanties et lettres de crédit	59,349,565
Autres actifs	7,152,016
	<u>\$3,026,895,844</u>

PASSIF

Dépôts	\$2,797,548,149
Acceptations, garanties et lettres de crédit	59,349,565
Autres passifs	23,064,466
Total des exigibilités au public	\$2,879,962,180
Capital payé	41,809,863
Fonds de prévoyance	103,619,726
Profits non répartis	1,504,075
	<u>\$3,026,895,844</u>

COMPTE DES PROFITS NON RÉPARTIS

Profits de l'exercice se terminant le 30 novembre 1954, déduction faite des affectations aux Réserves Latentes à même lesquelles il a été pleinement pourvu aux créances mauvaises et douteuses	\$20,913,511
Réserve de dépréciation pour les immeubles de la banque	2,079,466
Provision pour impôts sur le revenu	18,834,045
	<u>9,276,000</u>
	\$ 9,558,045
Dividendes au taux de \$1.42½ par action	\$5,151,634
Dividende supplémentaire au taux de 10 cents par action	417,711
	<u>\$ 5,569,345</u>
	\$ 3,988,700
Montant transporté des Réserves Latentes après provision pour impôts sur le revenu exigibles	16,000,000
	<u>\$19,988,700</u>
Solde des profits non répartis au 30 novembre 1953	1,515,375
	<u>\$21,504,075</u>
Transporté au Fonds de prévoyance	20,000,000
Solde des profits non répartis au 30 novembre 1954	<u>\$ 1,504,075</u>

JAMES MUIR,
Chairman et président

T. H. ATKINSON,
Directeur Général



"Pleine
saveur"

BIÈRE DORÉE

Molson's

Voici une nouvelle bière qui est "légère comme la brise". Plus délicate et mieux équilibrée, elle n'en conserve pas moins toute la saveur, toute la "vigueur" d'une vraie bière.



Quand l'Etat fournit les perruques

Il est entendu que la sécurité sociale coûte gros. Mais elle atteint des sommets prohibitifs dans certains domaines, comme, par exemple, la médecine étatisée, comme la chose se voit en Angleterre où en un an l'Etat paternel a dû distribuer... 12,813 perruques! Seulement l'an dernier, le gouvernement britannique, sentant que le contribuable y allait un peu fort, imposa un prix nominal de quelques sous pour chaque perruque. Du coup, la demande annuelle tomba à... six mille! L'Angleterre a dépensé en remèdes et pansements depuis 1950 un montant de 580 \$millions. De ce montant, combien inutilement, pour des besoins imaginaires?

Parlons nous. . .

(Suite de la page 1)

rible patois canadien. Voilà qui n'est pas joli. Ni généreux ni digne d'un homme comme lui, qui ne devrait point colporter les ragots de primaires en mal de sensation. Il est au Canada des gens qui savent bien le français, et d'autres moins. Mais cela ne se trouve-t-il en France? Les insuffisances ne permettent pas de lâcher le mot patois et propager une légende qui a fait long feu au Canada, même dans les milieux de langue anglaise.

* * *

Caché derrière son pseudonyme, André Thérive, ancien professeur au collège Stanislas, se devrait garder de porter jugement sur le Canada, s'il n'en connaît rien. Que lui reproche-t-il? D'user encore dans sa partie française, de termes et locutions qui n'ont peut-être pas cours place Pigalle, au faubourg Saint-Antoine, mais que l'on rencontre à chaque page des ouvrages français des XVIIe et XVIIIe siècles, et qui s'emploient, même de nos jours, à travers les provinces de France? Sans doute a-t-il ses anglicismes, mais ce qu'on en voit aux devanures des boulevards parisiens! Au cours de sa carrière, M. Thérive se montra souvent insaisissable. Dans ses Chefs de file, qui remontent à 1925, Lucien Dubech ne note-t-il pas à son propos "qu'il écrit partout, même en des lieux où sa présence étonne." Ecrivait-il alors dans la Vie parisienne? On connaît le genre, même au Canada. Y collaborait-il encore? Chose certaine, il y signait des anecdotes plus ou moins graveleuses en 1950 et 1951. Niera-t-il ses Propos très parisiens? André Thérive, touche-à-tout, pourrait abandonner ces petites cochonneries, illustrées de dessins ad-hoc, pour se mettre à une étude sérieuse de cette Nouvelle-France dont se moqua Voltaire, pour le plus grand dam de l'ancienne.

L'Illettré

POUR VOS ASSURANCES

- * Incendie
- * Accidents
- * Responsabilité
- * Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances

1212, St-Olivier Tél. 5-2665
Trois-Rivières

Le Collège Universitaire du Sacré-Coeur à Tokio

Une nouvelle aile du Collège du Sacré-Coeur à Tokio a été bénite solennellement et inaugurée par Son Exc. Mgr Pierre Tatsuo Doi, archevêque de Tokio. Le Collège du Sacré-Coeur qui a le statut d'Université peut conférer les grades BA et MA (Bachelier es Arts, Maîtres es Arts). Il a un effectif de 500 élèves dont 156 pensionnaires; 262 des étudiantes, soit plus de la moitié, sont catholiques. Six diplômées sont parties l'été dernier aux Etats-Unis pour y poursuivre leurs études. La Congrégation des religieuses du Sacré-Coeur a été au Japon en tête des oeuvres d'éducation supérieure. Elle dirige à Tokio un établissement international qui va des petits du jardin d'enfants jusqu'aux hautes classes, avec 240 enfants de 42 nationalités. A leur école japonaise de Tokio, elles ont 800 élèves. A Osaka, elles ont aussi un collège qui va du jardin d'enfants aux hautes classes et un autre établissement secondaire. Dans les deux villes de Tokio et d'Osaka, les religieuses du Sacré-Coeur sont au nombre de 137.

La persécution dans les pays Baltes

Les Ministres d'Estonie, de Lituanie et de Lettonie en exil ont donné, le 12 septembre, à Strasbourg une réception à l'occasion du XXe anniversaire du traité d'entente et de collaboration balte. Après avoir combattu ensemble l'envahissement hitlérien, ces trois peuples continuent leur résistance, la main dans la main, contre l'oppression soviétique. Ils existent toujours, juridiquement, dans la communauté internationale, aucun acte n'ayant reconnu leur incorporation à l'U.R.S.S. Mais sur leurs territoires toute liberté est abolie. Le communisme s'attaque tout spécialement à la famille et à l'Eglise. La femme qui ne travaille pas en dehors est privée de subsistance et ne peut donc élever ses enfants. Les taxes exorbitantes frappent les fidèles à l'occasion des actes du culte. Une à une les églises sont fermées.

La Fête de la Sainte Famille

La dévotion à la sainte Famille est traditionnelle au Canada français. Elle remonte aux débuts de la colonie. Elle s'est transmise de génération en génération. Léon XIII a signalé cette dévotion de nos ancêtres dans son encyclique sur la sainte Famille. Nous lui devons pour une grande part la multiplication et la stabilité de nos foyers. A la laisser faiblir nous nous exposons à voir ceux-ci perdre leur esprit chrétien. N'est-ce pas d'ailleurs la tendance que déplorent actuellement de judicieux observateurs. Il nous faut donc revenir à cette dévotion de nos pères. La fête de la sainte Famille a lieu le 9 janvier prochain, deuxième dimanche du mois. Elle ne devrait être ignorée dans aucun foyer : voici quelques-unes des manifestations qui devraient marquer la célébration de la fête du 9 janvier. L'Institut Social Populaire (25, rue Jarry ouest, Montréal) enverra gratuitement à ceux qui

lui en feront la demande un acte de consécration orné d'une pieuse image de la sainte Famille. Ajouter un timbre de 5 sous pour les frais de port.

Les chemins de fer canadiens tirent 10% de leurs revenus du transport des pâtes et papiers.

La Semaine sociale de 1955

Le secrétariat des Semaines sociales du Canada vient d'annoncer la date, l'endroit et le sujet de la prochaine Semaine sociale (section française). Elle aura lieu à Cornwall, Ontario, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Brodeur, évêque du diocèse d'Alexandria, dont fait partie la ville de Cornwall. Le Civisme, tel sera le sujet de cette Semaine, qui s'ouvrira le jeudi soir, 29 septembre 1955 pour se terminer le dimanche soir, 2 octobre.

Pour vos travaux
consultez

EDGAR DUVAL

Entrepreneur-briqueleur

564, Bonaventure
Tél. 4-8644
Trois-Rivières



White Horse...
bien entendu!

Distillation, Mélange et Embouteillage
faits en Ecosse W-254F

LA LAURENTIENNE

Compagnie
d'Assurance-Vie

Roland Paillé
Gérant de District

137 Radisson Tél. 5-3116
Trois-Rivières

J. A. Trudel, J. U. Grégoire,
Tél. 5-1985 Tél. 6-6202

Trudel & Grégoire
Notaires

306, rue Radisson,
Trois-Rivières

Dès samedi au Cinéma de Paris



Fernandel n'est pas un boulanger ordinaire dans le film "Le Boulanger de Valorgue" qui prendra samedi l'affiche au Cinéma de Paris, et la fournée qu'il nous sert est une fournée de choix. Au même programme: "Adieu Paris", avec Camille Sauvage et son orchestre. Un programme qu'il faut voir!

Téléphone Résidence: 4-7488
Bureau: 6-6944

Résidence: 1393, Royale

DENONCOURT & DENONCOURT

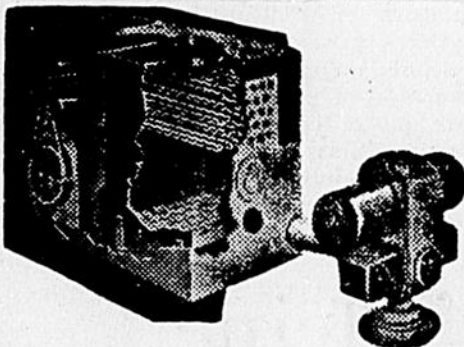
Ernest L.-Denoncourt, B.A.A. Maurice L.-Denoncourt, A.D.B.A.
Architecte Architecte

1425, rue Notre-Dame

Trois-Rivières

— LA FOURNAISE
IDÉALE —

**CONROY
TURB-O-TUBE**



Cette fournaise est
dessinée spécifiquement
en vue d'une économie de combustible
et d'une chaleur constante.

Installée par une équipe
de spécialistes entraînés par la
Compagnie, elle ne peut que vous donner
la plus entière satisfaction.

★
Demandez des estimés
en vous adressant à :

Tél. 4-4615

Albert-H. Lacharité, Inc.

CHARBON ET HUILE

770, rue Hertel

Trois-Rivières



**POUR TOUS VOS
COMBUSTIBLES**

Appelez **4 62 21**

- PESEE AUTOMATIQUE
- LIVRAISON RAPIDE
- SERVICE IMPECCABLE
- CHARBONS — HUILES

**CHARBONNERIE
ST-LAURENT LIMITEE**

Des milliers de clients satisfaits.

